

<https://www.geneacaux.fr/spip/spip.php?article607>



Nicolas Bonhomme, un pionnier cauchois en Nouvelle France (2)

- Comprendre ... - Histoire cauchoise - Lieux d'histoire -



Date de mise en ligne : mercredi 15 avril 2020

Copyright © Cercle Généalogique du Pays de Caux - Seine-Maritime - Tous droits réservés

Deuxième partie

L'Installation en Nouvelle France

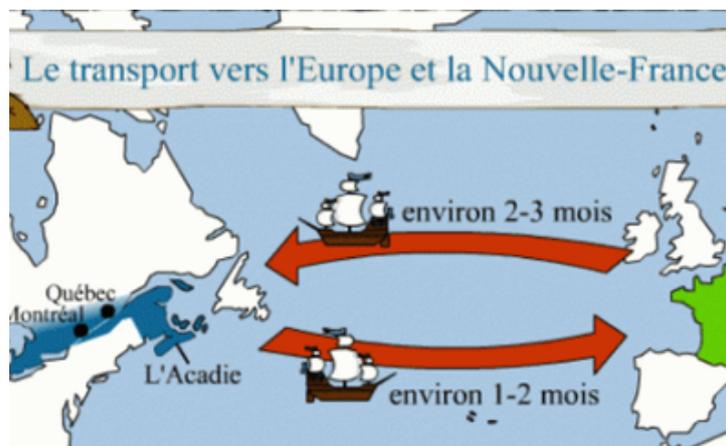


.....

A) La traversée vers le nouveau monde :

C'est le jour du départ vers une terre inconnue. Nicolas Bonhomme partait en quête d'aventure, de rêves et de de bonne fortune de l'autre côté de l'océan. Ces pionniers partaient souvent seuls, mais parfois en famille. Leurs raisons étaient souvent les mêmes ! Ils étaient orphelins, sans terre, sans travail ou souffrait de famine.

Bien moins périlleuse qu'au XVI^{ème} siècle, la traversée était toujours une rude épreuve que marins et passagers n'entreprenaient pas sans crainte. En plus des passagers et des membres d'équipage, le bateau contenait les marchandises et la nourriture pour la traversée, c'est-à-dire des provisions pour deux mois environ. Des animaux vivants comme porcs, moutons, poules, boeufs et chevaux étaient parqués près des cuisines sous le gaillard d'avant, une partie de ceux-ci devant servir à la consommation à bord pendant la traversée. Chaque espace était donc utilisé à son maximum.





+ Carte de la Nouvelle-France en 1632.

Cette carte a été dessinée par l'explorateur Samuel de Champlain dix ans avant la fondation de Ville-Marie. L'île de Montréal avait été explorée par Jacques Cartier en 1535 et 1541, par Samuel de Champlain en 1603, 1611 et 1615, et par Jean Nicolet et Jean Bourdon en 1637.

En 1632, les Anglais qui avaient occupé Québec pendant trois années en vertu de la loi du plus fort en avaient été évincés au terme d'un traité de paix signé à Saint-Germain-en-Laye le 29 mars 1632. Le gouvernement royal de Paris avait mis trois mois à en obtenir l'application, mais une accalmie est constatée. La centaine de Français employés de la « Compagnie de la Nouvelle France » qui en avait repris possession avait dû se remettre au travail pour relever les ruines laissées par l'adversaire.

En 1635, au moment du décès de Samuel de Champlain, à Québec, le peuplement du pays par les Français était en bonne voie.

Implantation des français (1534/1760) :

http://www.axl.cefan.ulaval.ca/francophonie/HISTfrQC_s1_Nlle-France.htm

En 1636, Charles Huault de Montmagny, successeur de Champlain, nouveau gouverneur général de la colonie, débarque à Québec. Le lendemain, 12 juin les familles de Pierre Le Gardeur de Repentigny et de Michel Le Neuf du Hérisson arrivaient à Tadoussac. L'année suivante, madame de La Peltrie, stimulée par les lettres expédiées à Paris par le Père Paul Lejeune songe à participer concrètement au peuplement du pays, en assurant la présence de religieuses et par l'envoi de jeunes filles choisies.



PIERRE LEGARDEUR DE REPENTIGNY

Nicolas Bonhomme, un pionnier cauchois en Nouvelle France (2)

En 1637, puisant à la même source, celle du Journal des Jésuites, Noël Brûlard de Sillery expédie en Nouvelle-France une vingtaine d'ouvriers dont la tâche sera de jeter les bases de la mission qui deviendra Saint-Joseph de Sillery. Pour s'assurer que les travaux soient effectués avec diligence et à la convenance des missionnaires, le donateur, qui ne verra jamais la Nouvelle-France, demande au père Lejeune "d'avoir l'oeil sur les ouvriers envoyés pour la construction du bâtiment et le défrichement des terres" D'après Archange Godbout, Nicolas aurait pu être un des vingts ouvriers expédiés en Nouvelle-France par Noël Brûlard de Sillery.

Avant 1640 rien d'autre que des hypothèses. Doit-on relier la présence de Nicolas Bonhomme aux Trois-Rivières, en 1640, au fait que Jacques Hertel, propriétaire d'une vaste étendue de terre à cet endroit soit originaire de Fécamp, ville natale de Bonhomme ? Et doit on attribuer au hasard le fait que Jean Godefroy de Lintot, compagnon de Hertel, ait vu le jour à Lintot, village voisin de Fécamp ?

Peut-être que Nicolas Bonhomme connaissait bien les Hertel et les Godefroy de Normandie ? A son mariage, en 1641, on retrouve un Jean Godefroy comme témoin ! Est ce par hasard ?



En 1641, la Nouvelle-France comptait quelques centaines habitants. Nicolas Marsolet, qui avait de bonnes raisons pour ne pas vouloir rencontrer le Père de la Nouvelle-France rentra à Québec pour y fonder une famille.

> > >> > >> > >> > >> > >> > >> > >> > >> > >> > >> >

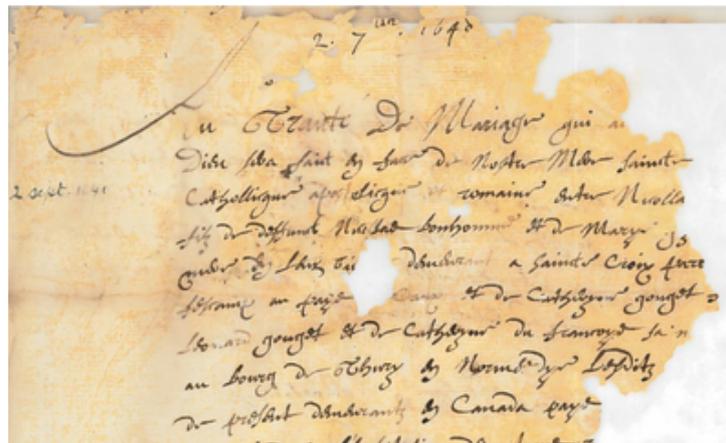
C) Les débuts de la nouvelle vie de Nicolas :

C'est peut-être en voyageant dans une barque avec d'autres passagers, en route pour rejoindre Trois Rivières, qu'il fit la connaissance de sa future épouse. Elles sont normandes comme Nicolas. Pendant le voyage, ces dames et Nicolas Bonhomme fraterniseront et parleront du pays. Trois mois plus tard, Nicolas épousera Catherine Gouget. L'abbé Ferland dans son histoire du Canada affirme que Catherine Dufrancois et Léonard Gouget, les parents de Catherine, étaient présents au pays avant 1640, mais sans citer de sources. Ils sont normands comme Nicolas. Est-ce que les Gouget ont rencontrés Nicolas avant 1640 ? Possible.

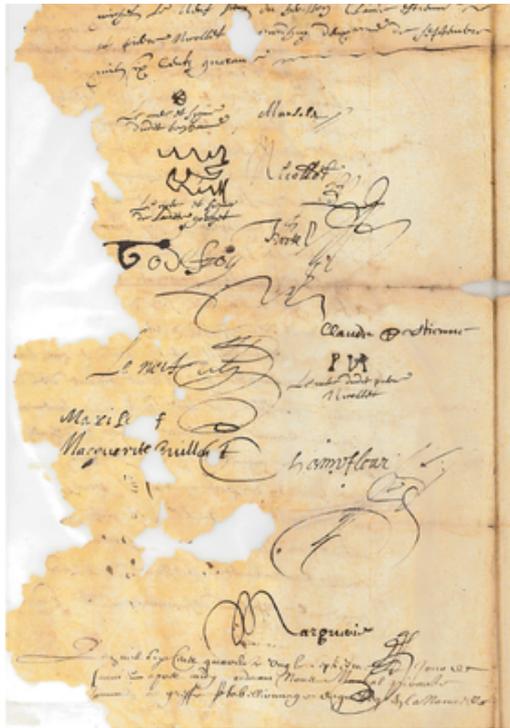


The three Rivers (River St. Laurence), Peinture de : W.H. Bartlett, 1840

Le voici donc, le 2 septembre 1640, vivant, comme sa future, dans l'habitation de Trois-Rivières. Catherine Gouget, fille de Léonard et de Catherine Dufrancois, comme on vient de le voir, est originaire de Thury (Thury Harcourt) en Normandie. Comme il n'y a pas de notaire sur place, ce contrat est rédigé et est insinué par Martial Piraubé, à Québec, le 7 janvier 1641. Les témoins sont Nicolas Marsolet, Jean Nicolet, Jean Godefroy, Jacques Hertel (de Fécamp), Michel Leneuf du Hérisson et Marguerite Couillard.

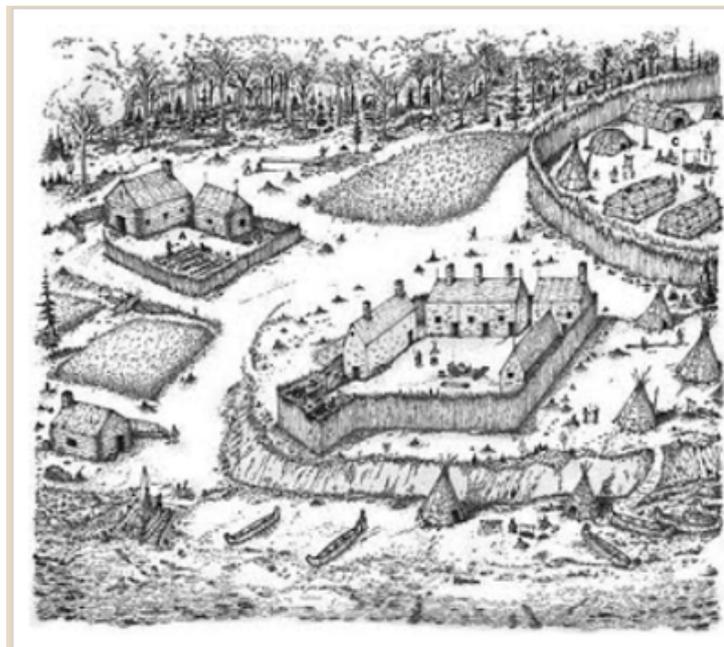


« Dieu sera fait en face de Nostre Mère Sainte [Eglise]
2 sept. 1640 catholique, apostolicque et romaine, entre Nicolla[s]
fils de deffunct Nicollas bonhomme et de Marye [g.y...][sa]
mère, en leur viv[ant] demeurant à Sainte Croix, parr[oisse][de]
Fescamp, au pays de Caux, et de Catheryne gouget [fille de]
Leonard gouget et de Catheryne du francois, sa m[ere][...]
au bourg de Thury en Norm(an)dye, lesditz [...]
de present demeurants en Canada, pays [...]
France, dans l'habitation des Troys [Rivières] [pour]
parfaire et consommer ledit mariage [...]



Nicolas Marsolet (mansolet), dit Saint Aignan, fils de Nicolas et de Marguerite Planes, est né et baptisé à Rouen, à la paroisse saint Pierre le Potier, le 7 février 1601. C'est un aventurier, interprète amérindien, marchand de fourrures, trafiquant, seigneur de Bellechasse et autres lieux en Nouvelle-France. Il épousa Marie Le Barbier, fille d'Henri et de Marie Le Vilain, à Rouen paroisse saint Sauveur, le 26 mars 1637. Marie Le Barbier sera la marraine de Marie Madeleine, le premier enfant du couple Bonhomme-Gouget.

http://www.biographi.ca/fr/bio/marsolet_de_saint_aignan_nicolas_1F.html



S'il est un engagé, Nicolas travaillera peut-être trois ans au même endroit, soit aux Trois-Rivières. Rappelons qu'à cette époque, cet établissement était un poste de traite de pelleteries, situé sur la rive nord du Saint-Laurent, là où le

media2423|vignette|center>

La traite des fourrures était l'échange de biens de nécessité contre des fourrures, en particulier entre les colons européens d'Amérique du Nord, français et britanniques et les autochtones des Premières Nations en Nouvelle-France. Elle était l'une des principales activités économiques du XVIIe siècle au XIXe siècle entre Amérindiens et nouveaux arrivants. Les fourrures qui transitaient par les colons étaient destinées en presque totalité aux marchés européens, en particulier aux marchés des deux mères-patries, la France et la Grande-Bretagne.

Les explorateurs français, (Radisson et Groseilliers, La Salle) qui cherchaient à l'origine des voies de pénétration à travers le continent, établirent des contacts avec les Amérindiens et s'aperçurent qu'ils désiraient échanger des fourrures contre des objets que les Européens jugeaient courants (miroirs, bouilloires, hachettes, couteaux...). La fourrure (particulièrement celle de castor) était alors particulièrement prisée sur les marchés européens.

F, Renout

(Administrateur cgpcsm)

Sources :

- 1) Bertrand Fleury (Généalogie pour tous)
- 2) Michel Lincourt
- 3) André Lachance (La traversée de l'Atlantique aux XVIIe et XVIIIe siècles)
- 4) Raymond Douville (Dictionnaire biographique du Canada-famille Hertel de la fresnières)
- 5) Jean Bonhomme. (descendant de la famille et correspondant)
- 6) Yves Duboy Fresnay (Fécamp)
- 7) Patrimoine normand (Thury Harcourt)
- 8) Michel Fournier (coordonnateur du fichier origine)
- 9) Cercle Généalogique de l'Aunis (Josy)